

## Une taxe pour la 13<sup>e</sup> rente

**AVS** » Une majorité des Suisses est favorable à la création d'une taxe sur les transactions financières pour financer la 13<sup>e</sup> rente AVS, selon un sondage. A part des économies dans le domaine militaire, aucune autre proposition n'a trouvé de majorité. Dans ce sondage représentatif, réalisé à la demande de la *NZZ am Sonntag*, 64% des personnes interrogées ont estimé qu'une taxe sur les transactions financières compte parmi les trois mesures les plus importantes pour financer la 13<sup>e</sup> rente AVS. Par ailleurs, 51% des sondés se sont prononcés en faveur de contributions fédérales plus élevées grâce à des économies dans le domaine militaire.

D'autres propositions discutées récemment sont par contre clairement rejetées. Moins de 30% des personnes interrogées

soutiennent une augmentation de la TVA, des déductions salariales plus importantes ou une hausse de l'âge de départ à la retraite.

Parmi les sondés, 48% se prononcent en faveur d'économies dans l'aide au développement. Et 40% se disent favorables à l'introduction d'un impôt national sur les successions. Le sondage a été mené entre le 8 et le 10 mars, auprès de 1258 personnes représentatives de la population suisse au niveau de l'âge, du sexe et de la région de domicile.

Le 3 mars dernier, le peuple s'était exprimé à environ 58% en faveur de l'introduction d'une 13<sup>e</sup> rente AVS à partir de 2026. Le mode de financement des 4 à 5 milliards de francs supplémentaires nécessaires n'est pas encore clair. » **ATS**

## Quid des petites gares?

**CFF** » Le directeur général des CFF Vincent Ducrot s'interroge notamment sur la nécessité que les trains de l'ex-régie fédérale s'arrêtent à l'avenir dans les plus petites gares.

Les CFF sont forts dans les trajets moyens à longs, souligne le Fribourgeois dans une interview au *SonntagsBlick*. En revanche, la répartition fine des passagers dans le dernier quart d'heure de trajet relève des transports publics locaux, selon lui.

«Nous devons (...) avoir le courage de réfléchir aussi à des tabous, comme le principe nodal ou la politique des arrêts», affirme-t-il. «Nous devrions desservir les centres de manière plus flexible et

nous affranchir de la structure rigide des nœuds 0/15/30/45. Pour les petites gares, nous devons réfléchir à l'endroit où il est judicieux qu'un train s'arrête.»

La question avait déjà été évoquée lundi dernier lors de la conférence annuelle des CFF. Les dirigeants de l'entreprise avaient affirmé qu'ils souhaitent que la cadence augmente pour atteindre le quart d'heure entre les nœuds ferroviaires les plus importants à partir de 2035.

La «structure des nœuds 0/15/30/45» signifie que les nœuds ferroviaires importants offrent des correspondances à XXh00, XXh15, XXh30 et XXh45, avait expliqué la présidente du

conseil d'administration Monika Ribar.

Un train circulant toutes les 15 minutes permettra de «prendre quelques libertés» avec cette structure jugée rigide et d'assurer une desserte plus flexible. Les nœuds seront moins importants et les CFF n'auront plus à entretenir des infrastructures coûteuses pour gagner «quelques secondes» sur le temps du trajet, avait-elle ajouté.

Vincent Ducrot avait de son côté affirmé que la cadence au quart d'heure permettrait de résoudre les problèmes de correspondances sans que les trains ne doivent rouler plus vite. » **ATS**

## Roger Pfund s'est éteint à 80 ans

**Graphiste** » Le peintre et graphiste genevois Roger Pfund, père du passeport suisse et des derniers billets de banque français, est mort samedi à l'âge de 80 ans. Il est l'un des graphistes suisses les plus connus au monde.

Roger Pfund n'était plus très en forme depuis plusieurs années, a déclaré son fils Tristan Pfund. Il est décédé de complications après une infection. «Artiste et graphiste de renommée internationale, Roger Pfund était une figure marquante de la création suisse. Souhaitant s'adresser à chacune et chacun par ses créations, il y est parvenu magistralement. Avec mes sentiments de compassion», a réagi la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider. » **ATS**

La part des francophones est en hausse dans une ville qui se rapproche de la parité

# Bienne est toujours plus bilingue

« OLIVIER PETITJEAN

**Démographie** » L'image selon laquelle Biel/Bienne serait bien davantage germanophone que réellement bilingue ou francophone reste fortement ancrée mais ne correspond pas à la réalité. Au contraire: selon les derniers chiffres, fin 2022, la part des francophones y atteint 43,4%, avec une sensible tendance à la hausse. Vingt ans plus tôt, en 2002, les francophones n'étaient que 38,7%, et 40,1% en 2012.

«L'évolution va clairement vers un équilibre entre les deux principales communautés linguistiques», explique Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne. A ses yeux, le départ de Moutier en 2026, bien loin d'affaiblir la composante romande du canton de Berne, pourrait paradoxalement renforcer la dynamique actuelle du Grand Chasseral, la nouvelle identité du Jura bernois. Et donc, par ricochet, celle de Bienne, qui deviendra davantage le centre de gravité de cette zone.

### Regain d'intérêt

Après être passée sous la barre des 50 000 habitants autour de l'an 2000, la ville frôle les 57 000 résidents désormais. Un essor porté notamment par l'arrivée de nombreux nouveaux venus des cantons de Vaud, Neuchâtel et du Jura notamment, explique le vice-chancelier biennois Julien Steiner.

«Bienne a investi dans le bâti et propose de nombreux logements à des prix relativement attractifs, tout en profitant de sa situation centrale en Suisse. Et la bonne santé de l'industrie horlogère et mécanique attire de nombreux francophones.»

De fait, en 2016, après la publication du dernier Baromètre du bilinguisme révélant un certain malaise et les difficultés des Romands à trouver leur place dans la vie économique et locale, Bienne a mené une campagne officielle en faveur des francophones et du



La ville de Bienne attire de nombreux Romands, Français et Africains s'exprimant en français. Keystone

bilinguisme, en attirant notamment des cadres romands dans son administration. Avec des résultats tangibles: entre 2013 et 2023, la part des employés francophones dans l'administration municipale est passée de 35 à 40%.

### Une fleur fragile

«Le bilinguisme est une richesse fragile qu'il faut sans cesse entretenir», plaide Virginie Borel. Les équilibres sont délicats. La «Bienne romande» bénéficie de l'engouement croissant en provenance de l'ouest du pays mais aussi de l'apport d'une partie de la population étrangère, qui représente 33% des résidents. Si les Asiatiques ou les citoyens de pays des Balkans ou de Turquie

«En fait, avec plus de 150 nationalités, la ville de Bienne est plurilingue plus que bilingue» Virginie Borel

tendent à s'inscrire comme «germanophones», les Africains indiquent le plus souvent le français comme langue officielle, celle qui déterminera aussi la scolarisation de leurs enfants. Or le nombre de résidents d'origine africaine a décuplé entre 1990 et aujourd'hui. Sans compter l'afflux de travailleurs français dans la région.

«En fait, avec plus de cent cinquante nationalités, la ville de Bienne est plurilingue plus que bilingue. S'il y a 43% de francophones officiellement, cela ne signifie pas que la proportion de personnes parlant bien le français soit aussi élevée. Même raisonnement pour les germanophones», observe Virginie Borel.

Responsable de production à TeleBilingue, Laurent Wyss observe que les communautés se mélangent de mieux en mieux. Aujourd'hui, il est admis que chacun parle sa langue autour d'une table. Les groupes se forment sur des bases autres que purement linguistiques. Les vecteurs de mixité comme les clubs sportifs ou l'école jouent leur rôle. En outre, la demande des parents pour placer leurs enfants dans la filière (encore petite) des classes bilingues est forte.

### On soigne le français

La récente décision de l'Ofcom de ne pas renouveler la concession de TeleBilingue – évincée par les Neuchâtelois de

Canal Alpha, sous réserve de l'issue du recours –, ne semble pas de nature à freiner l'élan du bilinguisme régional. TeleBilingue a beaucoup œuvré pour promouvoir la coexistence linguistique.

Le bilinguisme biennois est fort, nourri par une foi chevillée au corps: le refus de l'anglais comme langue de communication, ainsi que du bon allemand. «Bienne se méfie du germanisme (d'Allemagne) mais pas de la francophonie. Chez nous, on soigne le dialecte alémanique et le français», souligne Virginie Borel. Qui note, par ailleurs, que la mairie s'apprête à passer en mains francophones, une première depuis plus de soixante ans. » **ATS**